

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 42 (1995)
Heft: 9

Rubrik: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

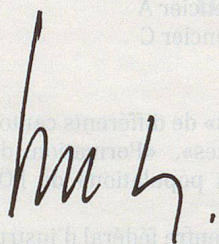
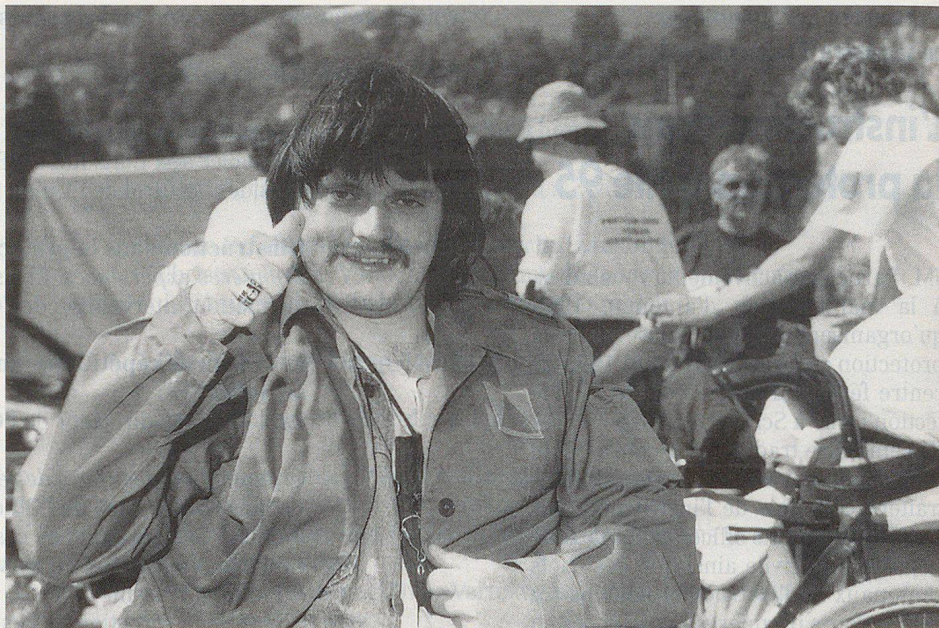
E_dito romand

Tous à Lausanne!

Pour la première fois, la protection civile sera, en quelque sorte, l'hôte d'honneur du Comptoir Suisse de Lausanne. L'OFPC, l'Office cantonal vaudois, et un certain nombre d'offices communaux du canton, n'ont pas ménagé leurs peines pour créer un stand à la mesure de l'événement, animer un certain nombre de chantiers et permettre au public de toucher et de participer concrètement à différents travaux. Ce sera, sans aucun doute, une des attractions majeures du comptoir de cette année. Bien des catastrophes (mineures ou majeures) se sont produites ces dernières années. Ces «répétitions» ont souvent démontré, en toute simplicité, combien cette institution est nécessaire. A tel point qu'aujourd'hui, quelques voix se font entendre pour reconnaître quelques bienfaits à la PCI.

Même si le conseiller fédéral Arnold Koller ne pourra pas être présent lors de la journée officielle, le 15 septembre 1995 (on ne peut d'ailleurs que le regretter!), la fête ne serait pas complète si beaucoup d'organismes du pays ne faisaient pas le déplacement. Et pourquoi pas d'ailleurs en «tenues de travail», ou en arborant un signe distinctif. C'est une façon de rendre hommage à la PCI et de montrer au public que ce n'est pas, ou plus une honte que d'appartenir à un corps de miliciens dont la mission première est de venir en aide à son prochain. C'est le moment d'exprimer de la gratitude à tous ceux qui font confiance à la PCI, et ils sont nombreux. Alors, tous à Lausanne!

René Mathey

«La protection civile: c'est chouette...»

De l'idée à l'acte

La PCI: utile à tous!

Depuis quelque temps, le service sanitaire de la ville de Lausanne cherchait une nouvelle «méthode» pour se rapprocher de la réalité. Pourquoi ne pas prendre en charge des handicapés pour leur offrir des vacances, comme tout le monde? C'est tout le défi relevé par les chefs de service.

RENÉ MATHEY

Faire des pansements, s'exercer sur le mannequin, répéter à longueur de journées une kyrielle de mouvements, sans

vraiment savoir à quoi cela va servir n'est pas vraiment motivant. Sans compter que de la théorie à la pratique il y a des réactions qu'il est bien difficile de mesurer, que ce soit pour les cadres ou le personnel. Ce sont là les réflexions de base qui ont poussé les responsables sanitaires de la Ville à se fixer un double objectif: mettre les sanitaires face à la réalité et à leur véritable responsabilité, avec, en plus, le plaisir d'offrir à des handicapés quelques jours de dépaysement à la montagne.

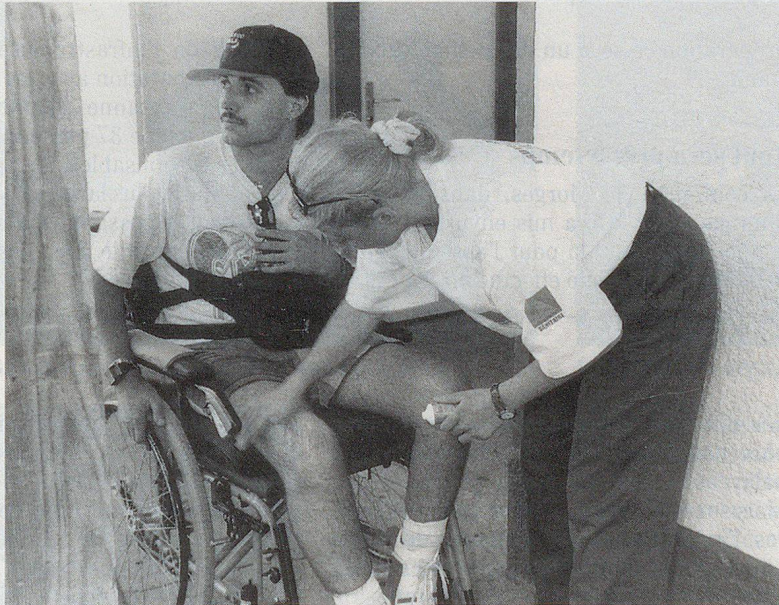
Avec le concours des autorités, la protection civile lausannoise a organisé trois



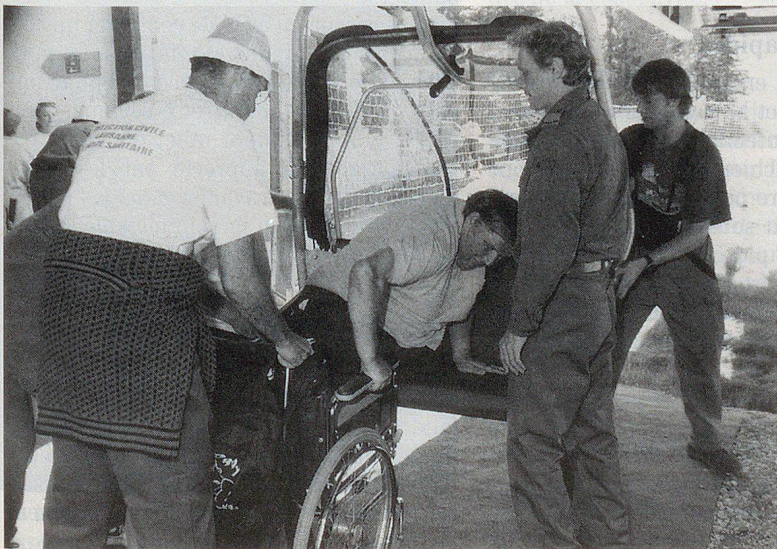
«C'est la première fois que je monte sur un télésiège...»



Qui est le plus rassuré des deux?



Attention aux coups de soleil.



«... j'y arriverai tout seul...»

campes de vacances à Château-d'Ex, dans le chalet du Planemard qui accueille habituellement les écoliers de la ville.

Cette idée a été soumise à des institutions spécialisées et à des associations. Cet appel a été plus que largement entendu puisque ce sont une centaine d'inscriptions qui sont parvenues à la PCi pour trente places disponibles.

Du côté de la protection civile, ce ne sont pas moins de 150 personnes astreintes qui ont été mises sur pied, dans le cadre de leur service obligatoire. Un des impératifs retenu pour ces exercices d'un genre particulier, a été celui de ne faire appel à aucune aide extérieure. La PCi devait agir avec les moyens dont elle dispose, au même titre d'ailleurs que s'il s'agissait d'intervenir en cas de catastrophe. Pour le personnel, leur participation était limitée, sauf exception, aux trois jours d'un exercice «normal». Quant aux hôtes, leur séjour était d'une semaine complète, du lundi au vendredi.

Une appréhension réciproque

Pour plusieurs des patients rencontrés à Château-d'Ex c'étaient enfin de vraies vacances. Cela n'est pourtant pas venu tout seul. Chacun des patients redoutait, plus ou moins, ce face-à-face avec cette protection civile que personne ne connaissait. Allait-on retrouver une nouvelle forme de «pitié», alors que leur seul désir était de se sentir libres, loin des contraintes habituelles?

Du côté du personnel de la PCi, même chanson: allait-on pouvoir aider, faire face à des situations inconnues dans la vie de tous les jours, finalement être à la hauteur?

Des émotions vraies, fortes

Les réponses sont venues sans tarder, à tel point que les rires ont très vite remplacé le premier moment d'examen réciproque, voire les quelques maladresses du «vouloir-trop-bien-faire» bien compréhensibles. D'ailleurs, pour les hôtes de ces camps, comme pour le personnel, les journées étaient presque trop courtes. De véritables complicités se sont très rapidement créées, à tel point que les séparations furent parfois douloureusement ressenties.

«Il est vrai, comme le déclarait une patiente, que les barrières, notamment celles que l'on rencontre dans le monde hospitalier, sont rapidement brisées. L'encadrement vit les mêmes choses que nous, vingt-quatre heures sur vingt-quatre; les émotions qui s'en dégagent sont fortes à vivre...» Que dire de plus? ▢

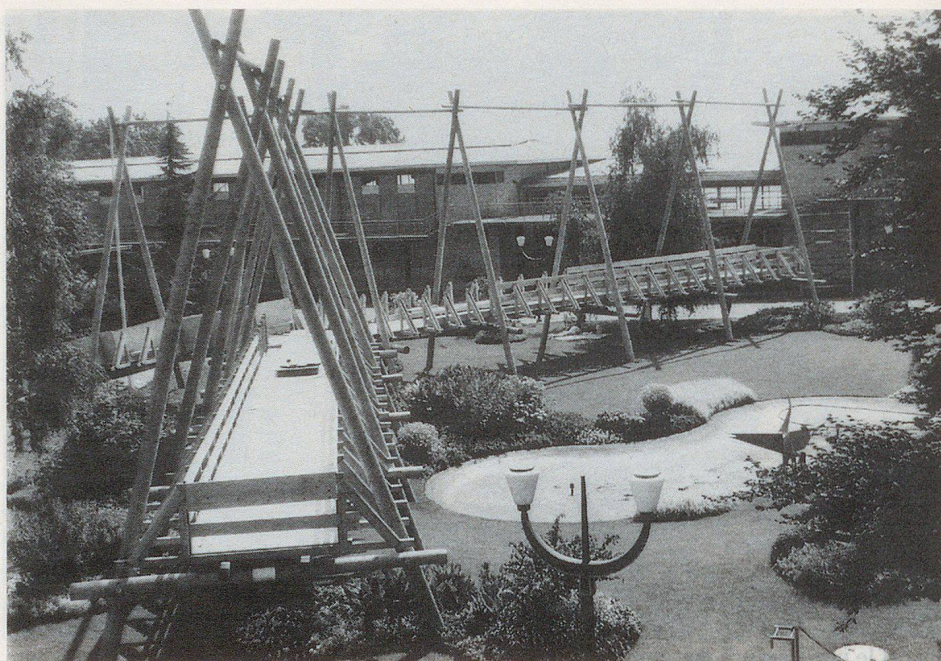
La protection civile se présente à Lausanne

Comptoir Suisse: ça bouge!

rm. La PCI du canton de Vaud, aidée par plusieurs communes, travaille d'arrache-pied pour que tout soit prêt le 13 septembre, jour d'ouverture du Comptoir Suisse. Une des pièces maîtresses de la surface (500 m²) réservée à la PCI est la spectaculaire passerelle en Y.

Cette passerelle est le fruit d'une collaboration bénévole et collective de nombreuses personnes et entreprises. Les plans ont été réalisés au Centre cantonal, les calculs de résistances et de charges ont été effectués par APEX à Blonay. Nathalie Rollandin, géomètre, a effectué les mesures de niveaux. L'armée a prêté le bois qui a été transporté par le service des routes de l'Etat de Vaud. En bref, beaucoup d'autres entreprises ont participé. Une plaquette rappellera d'ailleurs les noms de ceux qui ont permis cette audacieuse réalisation.

Placée face à l'entrée principale de Jomini, elle enjambe les jardins de Beaulieu à une hauteur de 2 m, et donne accès aux allées latérales. Avec les multiples chantiers en



La passerelle est en place.

préparation ce sera un des points forts du stand.

Tout sera prêt à temps

La commune de Morges, dans le cadre d'un cours de PCI, a mis environ 13 personnes à disposition pour l'assemblage et le montage, qui a été effectué en 8 jours.

Le reste de l'infrastructure sera le fruit d'une collaboration avec les communes de Payerne, Lausanne et Lutry qui délégueront quelque 37 personnes.

Pour les responsables, il s'agit de montrer à un public le plus large possible, toutes les facettes et les possibilités d'intervention de la protection civile avec des moyens simples, mais efficaces. ▀

Collaboration fructueuse entre la PCI et les sapeurs-pompiers

Le Pissot se fâche

rm. Sur le coup de 23 h 40, le 13 août 1995, un torrent pourtant bien tranquille, mais sous surveillance constante, à la suite de deux orages consécutifs et inhabituels quittait son lit. Résultats: autoroute recouverte d'une couche de boue, de pierres et autres gravats de quelque 3 à 5 mètres sur une longueur d'environ 50 m.

Quant on sait que cette autoroute écoule, suivant les jours et la saison, entre 25 000 et 70 000 véhicules par jour on ne peut que s'étonner que seuls une dizaine de véhicules et une moto aient été emportés, mais avec suffisamment de «lenteur» pour que les passagers puissent quitter leurs véhicules pratiquement indemnes. Huit person-

nes ont été légèrement blessées. Un peu plus bas, deux maisons (vides) ont été balayées.

Mais sur le moment, et pour quelques heures, l'incertitude a régné quant à de possibles victimes emportées par ce torrent de boue et de pierre (environ 25 000 m³).

Des secours rapides

En 2 heures, environ 150 sauveteurs étaient alertés et se rendaient sur place, précédés bien entendu par les pompiers de Montreux. Des chiens de catastrophe ont été mis en œuvre pour s'assurer que personne ne restait sous les décombres. Un détachement rapide de la PCI de Montreux-Veytaux, fort d'une vingtaine d'hommes, était également mobilisé pour procéder au premier dégagement et assurer la sécurité du site.

Une collaboration fructueuse

Comme on a pu le constater sur place, l'entraînement conjoint auquel se livrent les sapeurs-pompiers de Montreux et la PCI a

porté ses fruits. Chacun sait ce qu'il doit faire et quand. Les compétences sont clairement définies et la collaboration joue à plein, rapidement et efficacement.

Quant aux causes de cet éboulement ainsi qu'aux remèdes qu'il faudra apporter, c'est une affaire de spécialistes et de moyens (financiers).

Le plus rassurant a été de constater que les secours sont rapides et efficaces. Le nouveau matériel de corps, récemment acquis par la PCI de Montreux-Veytaux s'est révélé non seulement utile, mais il a été particulièrement apprécié par les pionniers qui ont dû travailler dans les conditions difficiles d'un terrain instable et particulièrement boueux.

L'après-catastrophe

Quatre jours après l'éboulement, les deux voies de l'autoroute étaient rétablies. Il en faudra beaucoup plus pour effacer les stigmates en amont et en aval, et plusieurs mois pour prendre les mesures nécessaires pour éviter le retour d'un tel glissement de terrain.



Une habitation miraculeusement épargnée.



On évacue deux épaves.

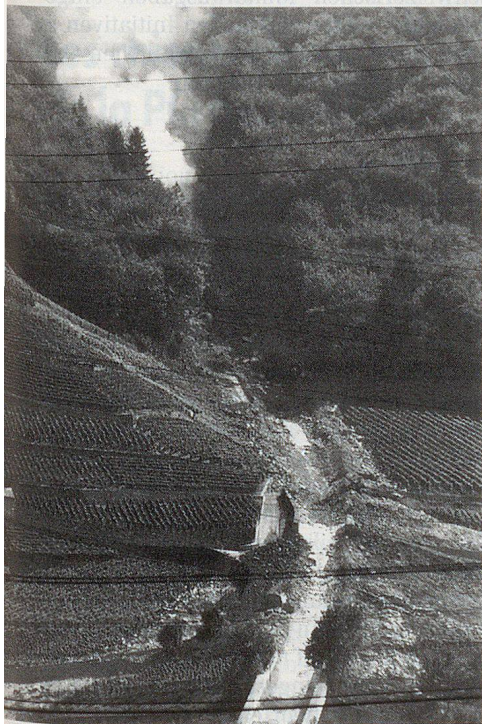
PHOTOS: RMINFO, PULLY



La collaboration sapeurs-pompiers et PCi: une règle d'or.



Les pionniers dégagent des décombres.



La trouée du Pissot. En amont on fait exploser des roches menaçantes.

Quant à la PCi, elle a largement contribué à la remise en état des lieux en collaborant avec les entreprises et les services de voirie de Villeneuve, tout en assurant un service de surveillance du site et la sécurité de certains accès encore sensibles. Tout cela, presque discrètement, pour le seul bénéfice de la collectivité.

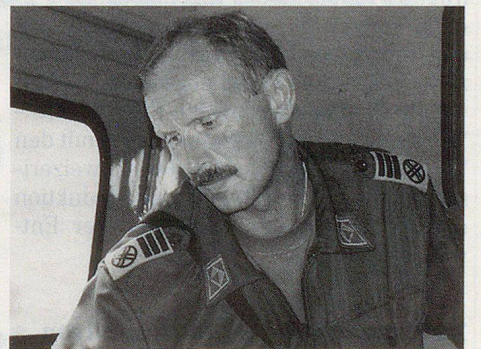
Points sensibles

Si l'on ne peut que se réjouir de constater que les secours fonctionnent parfaitement, on peut s'interroger sur la faiblesse des mesures de police, notamment en matière de communication et de renseignements aux usagers. Il est vrai que la région est escarpée, que les routes sont souvent étroites dans les hauteurs et surchargées, déjà en période normale, le long des berges du lac, etc., etc.

Il est peut-être temps de se pencher sur le genre de problème que pose la fermeture forcée et brutale d'une artère aussi importante, pour planifier les délestages nécessaires afin d'éviter le retour de ce qu'il faut bien appeler un chaos. ▀



La PCi poursuit son travail de «fourmi».



Au PC mobile, P.-A. Masson, chef OPC de Montreux-Veytaux, fait le point.